

TikTok

Les influenceurs de l'islamisme

De nombreux comptes aux centaines de milliers d'abonnés prônent un islam rigoriste sur ce réseau social prisé par les jeunes. Un nouveau prosélytisme qui inquiète certains experts

Par Cécile Deffontaines · Illustrations Celia Jacobs

Cela se passe au moment des législatives anticipées, alors que le Rassemblement national semble aux portes du pouvoir. Le 11 juin 2024, Doc Amine, un médecin de Marseille aux 54 000 abonnés sur X, poste un message : « J'ai une patiente qui me dit qu'elle n'est pas allée voter parce qu'elle a vu une vidéo sur TikTok où un jeune de 30 ans max prétend que c'est haram (péché) de voter. Le gars il s'improvise savant, raconte n'importe quoi et fait des dizaines de milliers de vues. [...] S'il vous plaît, arrêtez d'apprendre votre religion sur les réseaux sociaux et par n'importe qui ! »

Sur la plateforme chinoise TikTok – 22 millions d'utilisateurs en France –, les comptes destinés aux musulmans en quête de réponses sont très nombreux. Avec de véritables influenceurs, à l'audience considérable comme Redazere, Québécois francophone, suivi par 3,9 millions d'abonnés, ou Léna Delporte, Française aux 785 400 abonnés, qui raconte sa vie de convertie. Mais aussi de multiples petits comptes.

Cela pourrait ne poser aucun problème, à un gros détail près : l'essentiel de ces contenus est intégriste. « Ces comptes proposent une vision très rigoriste de l'islam,

de tendance salafiste, Frères musulmans ou taglibh [mouvement fondamentaliste, NDLR], explique le magistrat Etienne Apaire, qui dirige depuis 2023 le Secrétariat général du Comité interministériel de Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation. *Un peu comme si, chez les influenceurs catholiques, on ne trouvait que le courant de Mgr Lefebvre... Ces discours rigoristes viennent en concurrence avec ce que disent l'école, les pouvoirs publics, les parents, et peuvent même être contraires aux valeurs de la République.* » Rien d'illégal en soi, mais l'enjeu d'influence est énorme car TikTok est « le » réseau social des jeunes. Selon le rapport de la commission d'enquête sénatoriale publié en juillet 2023, les 4-18 ans y passent en moyenne 1h47 par jour. Or ces comptes présentent à des adolescents encore malléables un islam intégriste comme étant le seul islam, le vrai. « *Ce lieu où les jeunes se construisent est surinvesti par les réseaux salafistes, ce qui est très préoccupant*, estime Hugo Micheron, enseignant-chercheur, auteur de « *la Colère et l'Oubli. Les Démocraties face au jihadisme européen* » (Gallimard, 2023). *Nous avons fait un test avec mes étudiants de Sciences-Po. En tapant le mot-clé "islam" à partir de comptes TikTok neutres, »*

► au bout de trois à cinq vidéos, on tombait sur du contenu de ce courant pourtant minoritaire en France. » Le jeune âge des abonnés se devine dans les commentaires accompagnant les vidéos. « Je suis reconverte depuis une semaine, je peux pas le dire à mes parents », dit une jeune femme, en marge d'une publication de Léna Delporte, tandis qu'une autre explique avoir « besoin d'aide pour faire [ses] ablutions en cachette ».

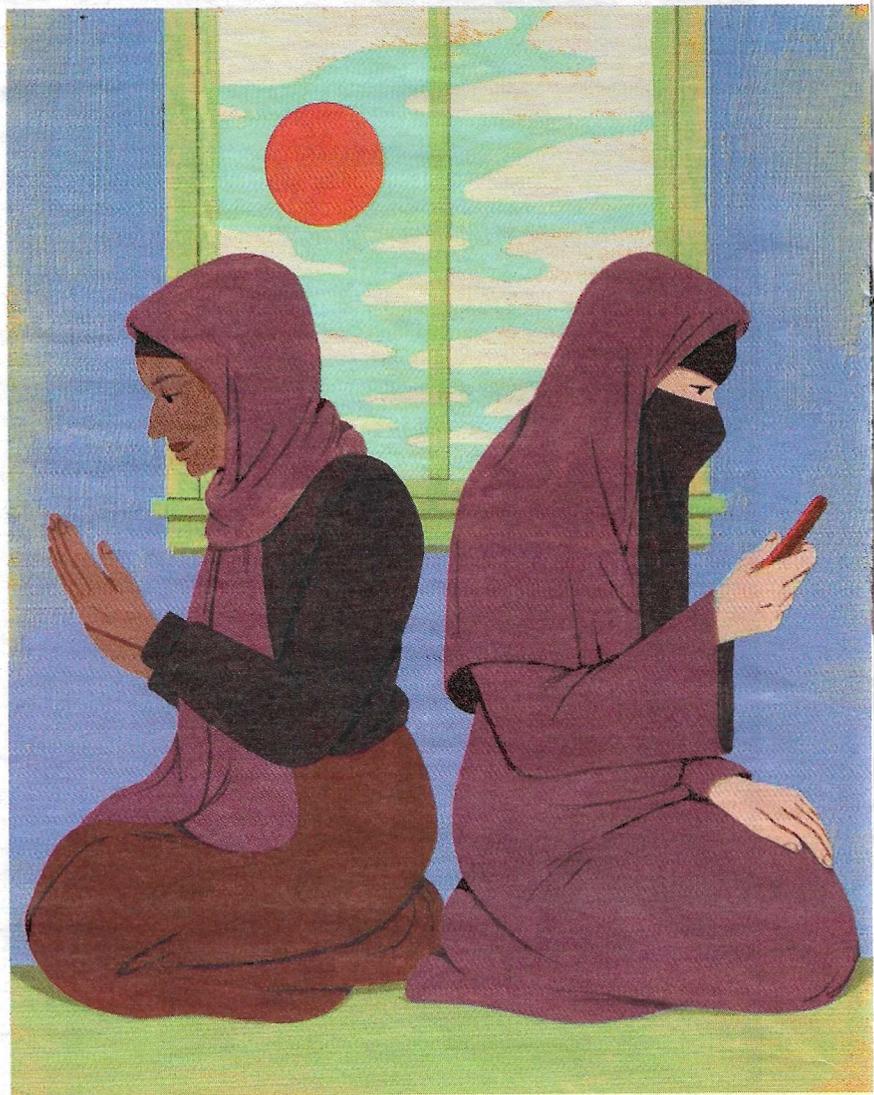
Ces jeunes, Omar Youssef Souleimane, Syrien élevé dans un islam traditionaliste, réfugié politique en France depuis 2012, les connaît bien. Il mène des ateliers d'écriture dans des lycées de banlieue parisienne, où il constate combien ces 13-18 ans, en quête identitaire, intègrent les codes de l'islamisme sauce TikTok : « Ils passent leur temps entre la maison, la mosquée et les réseaux sociaux. 95 % d'entre eux n'ont jamais lu le Coran. TikTok, c'est plusieurs heures par jour, or ce réseau les remplit d'un esprit radical. Dans mes ateliers, certaines filles sont voilées à la sortie, déplorent l'interdiction de l'abaya à l'école [depuis la rentrée 2023] et se sentent opprimées. Alors que ce vêtement est aussi interdit par exemple en Egypte, où il est considéré comme une tenue religieuse ! » Le discours sur « l'islamophobie d'Etat » en France y est très répandu. La *hijra*, ou fait d'émigrer vers une terre musulmane, est affichée comme le souhait ultime, ainsi que l'explique Comprendstondine à ses 835 500 abonnés : « Quitter une terre où se commettent des péchés pour une terre d'obéissance est une obligation. »

MODE CULPABILISANT

Pour connaître plus finement les idées défendues sur ces comptes, prenons Ilmnour, une « micro-influenceuse » qui publie à destination de ses près de 210 000 abonnés ses « bons » préceptes en se référant à des « savants » de l'islam. Sur ses vidéos, l'énergique musulmane ne révèle que ses yeux noisette, non maquillés : elle porte un voile intégral. Ilmnour a quitté la France avec son époux pour s'installer au Texas, où elle estime pouvoir pratiquer plus aisément sa religion. Son compte est surtout destiné à prodiguer des conseils aux jeunes femmes musulmanes, ses « sœurs ». Il s'agit de ne pas se marier

sans l'aval d'un tuteur (le père le plus souvent), de se « préserver » avant la noce et d'éviter les péchés qui se nichent un peu partout, notamment dans l'écoute de la musique, interdite (« haram ») : « La musique tue votre cœur et votre vie petit à petit. » L'homosexualité doit, il va sans dire, être refoulée et la polygamie est acceptable. Les fictions sont évidemment illicites : « Il y a du mensonge, de la mixité, même dans des films islamiques, dit-elle. Pire si ce sont des films de mécréants : ils font passer des idées haram, comme légitimer les relations hors mariage. »

Ilmnour a beau être intégralement voilée, elle en parle finalement peu. Pourtant, sur ces comptes TikTok, beaucoup de discussions traitent du port du voile, sur un mode culpabilisant, transformant les jeunes femmes en étendards de la bonne conduite : respect de la pudeur, de la modestie. Il est ici évident que toute femme doit le revêtir dès l'adolescence, comme l'explique Soeurise, convertie aux 201 000 abonnés : la



mort pouvant vous cueillir n'importe quand, pas question d'attendre pour commencer à le porter. « *Veux-tu que ton seul voile soit ton linceul?*, argumente-t-elle. *Sheitan [le diable] nous laisse croire qu'on a le temps mais les tombes sont de toutes les tailles mes sœurs.* » Cette pression s'exerce dès le plus jeune âge : le compte d'influenceuses FamilleMuslim (près de 500 000 abonnés) met en scène deux sœurs, Assia et Naila, dont la plus petite, environ 8 ans, se présente voilée.

“ESPACE DE LUTTE”

Il y a ces influenceurs, mais aussi les nombreux comptes dits « *de rappel* » (des obligations en islam) : une voix synthétique, sur fond de musique orientale, se targue de définir ce qui est et n'est pas musulman. Gare à ne pas tomber dans ce qu'ils considèrent comme des « *annulatifs de l'islam* », c'est-à-dire des comportements qui font sortir de la religion. Ainsi, s'il est bon de porter le voile, encore faut-il le faire correctement : il doit être « *légiféré* », un terme utilisé depuis peu, signifiant qu'il respecte les lois de l'islam et notamment « *huit conditions* » – ne pas ressembler aux vêtements des hommes ou des non-musulmanes, couvrir l'ensemble du corps excepté le visage et les mains, être large et non moulant, etc. Le cou doit être soigneusement couvert, jusqu'au menton. « *Si les huit conditions du voile ne sont pas respectées, vous n'êtes pas voilée aux yeux d'Allah* », lit-on. Et il faut toujours aller plus loin. Une femme peut-elle porter un sac sur l'épaule ? La réponse est radicale : « *Ce n'est pas permis car la bandoulière du sac va faire pression sur le vêtement et il se peut que l'épaule paraisse.* » Les nombreuses tiktokeuses qui, malgré tout, persistent à « mal » porter le voile, notamment en étant maquillées, sont régulièrement rappelées à l'ordre en commentaires.

Bien sûr, ces comptes utilisent tous les codes destinés à séduire un jeune public. Le Québécois Redazere publie de courtes vidéos avec force émojis riants. Pourtant, derrière le fun, ses opinions sont bel et bien rigoristes : selon lui, le mariage entre une musulmane et un chrétien, c'est « *de la fornication* » (l'inverse étant permis) et si une femme ne porte pas le voile, elle « *accumule des péchés* » chaque fois que quelqu'un la regarde. Le jeune âge des visionneurs, ici encore, se devine dans les commentaires : « *Est-ce que c'est normal d'aimer ses parents plus que le prophète?* », s'inquiète l'un ; « *Est-ce halal de jouer à la PS5?* », demande un autre.

Et ces idées radicales semblent vraiment infuser dans la société, à lire les données statistiques qui mesurent les convictions des jeunes Français musulmans. Dès 2018, les sociologues Anne Muxel et Olivier Galland décrivaient, dans « la Tentation

radicale » (PUF), les opinions de leur échantillon de 7 000 lycéens de 15-17 ans : les auteurs concluaient que 32 % des jeunes se déclarant musulmans étaient « *absolutistes* » en matière de religion, contre 6 % chez les chrétiens. Des études plus récentes, postérieures aux assassinats terroristes des professeurs Paty et Bernard, arrivent aux mêmes conclusions : selon un sondage Ifop de décembre 2023, 23 % des musulmans scolarisés (plus de 15 ans) ont déjà vu des élèves absents des cours de musique par conviction religieuse et, surtout, soutiennent ce comportement ; 23 % aussi soutiennent des élèves ayant refusé de donner la main à un autre par conviction religieuse.

Cette influence est-elle réfléchie, élaborée, fruit d'un investissement stratégique de la part des créateurs de comptes ? C'est ce que pense le chercheur Hugo Micheron. « *Les prédicateurs, au Royaume-Uni, mentionnent TikTok comme étant un espace de lutte, constate-t-il. On peut s'interroger sur le fait que la Chine, qui détient les clés des algorithmes, pousse du contenu correspondant à des points de tension dans notre société. Il serait temps de réagir.* » De là à parler d'ingérence, il n'y a qu'un pas... Le réseau se nourrit aussi des longs prêches de prédicateurs sur YouTube, un peu rébarbatifs et peu adaptés à la logique de rapidité des réseaux sociaux, que leurs fans découpent en courtes séquences, postées ensuite sur TikTok. « *Ces vidéos, notamment celles du prédicateur français Nader Abou Anas, le plus connu du moment, sont reprises sur de multiples petits comptes, explique le militant laïque Naëm Bestandji, auteur du "Linceul du féminisme" (Seramis, 2021). Or cet homme est un salafiste qui, lui-même, suit les prédicateurs arabophones. C'est ainsi que l'on retrouve ses propos, par exemple sur le fait que le voile ne doit pas être de couleur "flashy", dans la bouche de jeunes militantes influenceuses voilées qui, derrière des comptes fashion, affichent en fait une vision radicale de l'islam.* »

Mais il n'y a pas que des jeunes sur TikTok. Sur un compte très actif, un vieux monsieur à l'allure respectable prodigue ses conseils. Il s'appelle Abou Chayma, porte une longue barbe blanche, se déclare autodidacte et s'exprime devant une bibliothèque remplie de livres. Il ne faut selon lui pas fêter son anniversaire, puisque le prophète ne fêtait pas le sien, et les femmes ne peuvent accompagner un mort au cimetière. Abou Chayma n'est pas un inconnu, en particulier de la justice belge : ce Belgo-Marocain est un prédicateur salafiste, identifié pour avoir pratiqué des exorcismes (*roqyas*) violents dans le fameux quartier de Schaerbeek, à Bruxelles, où il a été condamné en 2012 après le décès, huit ans plus tôt, d'une jeune femme qu'il avait « exorcisée »... Il s'exprime actuellement devant presque 510 000 followers. ●

**“EN TAPANT
'ISLAM'
À PARTIR
DE COMPTES
TIKTOK
NEUTRES,
AU BOUT DE
TROIS À CINQ
VIDÉOS, ON
TOMBE SUR
DU CONTENU
DU COURANT
SALAFISTE,
POURTANT
MINORITAIRE
EN FRANCE.”**

HUGO
MICHERON,
ENSEIGNANT-
CHERCHEUR